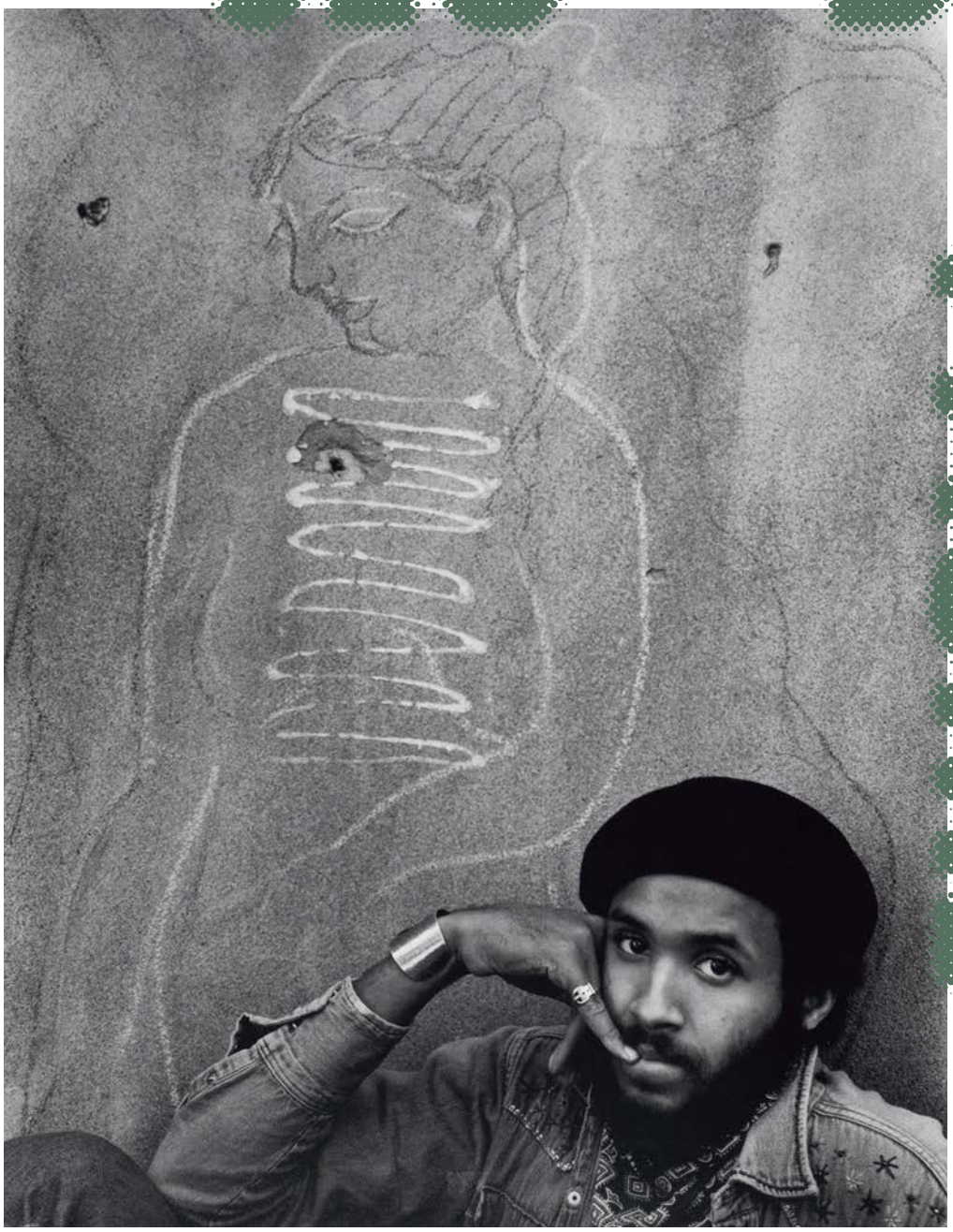
JEU DE PAUME

TOURS



COMMUNIQUÉ DE PRESSE

STANLEY GREENE

LE PARTI DE LA REVOLTE

Exposition 04.12.2026 - 09.05.2027

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Stanley Greene. Le parti de la révolte est la première exposition d'envergure consacrée en France à l'œuvre de ce photographe américain disparu en 2017. Présentée au Centre d'exposition du Château de Tours en 2026, puis au Jeu de Paume à Paris en 2027, elle propose de redécouvrir un parcours de près de cinq décennies de reportages réalisés aux quatre coins du monde, depuis ses premières photographies de la scène punk de San Francisco jusqu'à son intérêt pour les questions environnementales, en passant par son travail au long cours sur les conflits opposant la Russie et ses anciens satellites.

Né à Brooklyn de parents comédiens afro-américains engagés pour les droits civiques, Stanley Greene reçoit en héritage une vocation artistique sans concessions et le choix politique de la lutte contre l'injustice. Il s'inscrit néanmoins en rupture avec sa famille et porte cette double conviction sur des terrains qui lui sont propres, d'abord en ralliant la scène punk de San Francisco, puis en menant la vie nomade d'un photoreporter. Le monde de la nuit, de la musique underground et des drogues ouvre un espace fondateur d'expérimentation artistique et de contestation radicale. Son goût du risque et des extrêmes le conduit sur les théâtres de plusieurs conflits armés, en particulier en Tchétchénie, une « plaie à vif » qu'il s'efforce de rendre visible.

Stanley Greene ne quittera jamais le parti de la révolte, dénonçant la domination et la violence à travers ses reportages, ses livres, ses expositions et ses films. S'imposant comme une figure emblématique de la photographie engagée, il façonne sa propre mythologie pour mieux servir les causes dont il est devenu le porte-parole et habite son personnage romantique avec sincérité, rendant difficile les tentatives de démêler le récit des faits exacts.



Son autobiographie, *Black Passport*, décrit sa vie comme un film à rebondissements. Il reste toutefois un journaliste attentif aux impératifs déontologiques propres à sa profession et à la nécessité de produire des images fiables, documentées avec précision pour être publiées dans la presse avant de rejoindre son épopée romanesque. Sa vaste production photographique témoigne de sa quête de justice aux côtés des personnes marginalisées et opprimées.

L'exposition met en regard les différentes facettes de son travail pour faire apparaître, au-delà de la diversité des sujets abordés, la cohérence d'une démarche fondée sur l'engagement, la résistance et la volonté de rendre visibles des réalités souvent reléguées à la marge.

Le parcours revient notamment sur les années fondatrices de Stanley Greene à San Francisco, où il fréquente le milieu punk underground et photographie concerts, musiciens et noctambules. Ces images, traversées par l'énergie de la musique et de la nuit, témoignent déjà d'une pratique qui refuse les conventions et privilégie l'intensité de l'instant.

À Paris, où il s'installe en 1986, cette recherche se prolonge avec *Somnambule*, publié en 1990, ensemble plus personnel et onirique consacré à la vie nocturne parisienne. Ces photographies au grain marqué et aux contrastes affirmés révèlent déjà un style délibérément subjectif, qui traversera une partie de son travail de photojournaliste et contribuera, au cours des années 1990, à sa large reconnaissance.

La chute du mur de Berlin en 1989 ouvre une nouvelle période de son œuvre. Devenu membre de l'agence VU' en 1991, le photographe parcourt le monde pour couvrir conflits, crises politiques et catastrophes humanitaires.





L'exposition rassemble plusieurs de ces reportages, réalisés notamment en Afghanistan, en Irak, au Liban ou encore dans les banlieues françaises. Elle montre comment il s'intéresse moins à l'événement spectaculaire qu'à ses conséquences humaines : déplacements de populations, deuil, pauvreté, addiction, violence et survie.

Une place centrale est accordée à son travail sur la Russie et les territoires de l'ex-URSS, qui constitue l'un des fils rouges de sa carrière. Son reportage sur le putsch de Moscou en 1993 lui vaut deux prix au World Press Photo. Mais c'est surtout son travail au long cours sur la Tchétchénie qui marque durablement son œuvre. Pendant plusieurs années, Stanley Greene photographie la guerre, les ruines de Grozny et les populations civiles prises dans le conflit.

L'exposition fait ainsi dialoguer les images de destruction avec celles, plus intimes, des réfugiés, des enfants, des malades et des familles endeuillées. En publiant *Plaie à vif* en 2003, il cherche à défendre la mémoire d'un conflit que l'actualité internationale a progressivement relégué au second plan.

À travers ces différents ensembles, le parcours permet également de mesurer l'importance du rapport de Greene à la narration. Ses photographies sont souvent accompagnées de textes, de témoignages et de documents qui prolongent l'image et contribuent à construire des récits complexes. Cette dimension narrative rejoint la mythologie personnelle développée par le photographe dans *Black Passport*, tout en entrant parfois



en tension avec les exigences du journalisme. L'exposition invite ainsi à regarder son œuvre à la fois comme un témoignage sur le monde et comme une construction artistique et personnelle.

Enfin, *Le parti de la révolte* élargit le regard aux engagements de Stanley Greene pour les questions environnementales. De la catastrophe industrielle de Bhopal aux conséquences de l'exploitation pétrolière et gazière, puis aux décharges de déchets électroniques en Afrique et en Asie, son travail révèle progressivement les liens entre injustices sociales et bouleversements écologiques. Cofondateur de l'agence NOOR en 2007, il défend une photographie indépendante et engagée, attachée à documenter les défis écologiques et à mobiliser les publics les plus variés possibles.

À travers une sélection de photographies, de livres, de documents et d'un film, *Stanley Greene. Le parti de la révolte* fait ainsi apparaître les multiples dimensions d'une œuvre qui ne sépare jamais la forme du combat.

Les archives de Stanley Greene – négatifs, tirages, planches-contact, correspondances et justificatifs de publication – ont été données à l'État français par son frère, Perry Greene. Elles sont aujourd'hui conservées à la Médiathèque du patrimoine et de la photographie.

Commissaires : **Clara Bouveresse** et **Matthieu Rivallin**

Exposition organisée par le Jeu de Paume en collaboration avec la Médiathèque du patrimoine et de la photographie et, pour sa première étape, avec la Ville de Tours.

Ce projet est labellisé Bicentenaire de la Photographie par le ministère de la Culture et s'inscrit dans la programmation officielle du Bicentenaire du 1er septembre 2026 au 30 septembre 2027.

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
Liberté Égalité Fraternité

JAEGER-LECOULTRE

VILLE DE TOURS

JEU DE PAUME TOURS

En collaboration avec

MPP MÉDIATHÈQUE DU PATRIMOINE ET DE LA PHOTOGRAPHIE

Événement organisé dans le cadre du Bicentenaire de la Photographie

BICENTENAIRE de la PHOTOGRAPHIE 2026.2027 1826.1827



VISUELS PRESSE

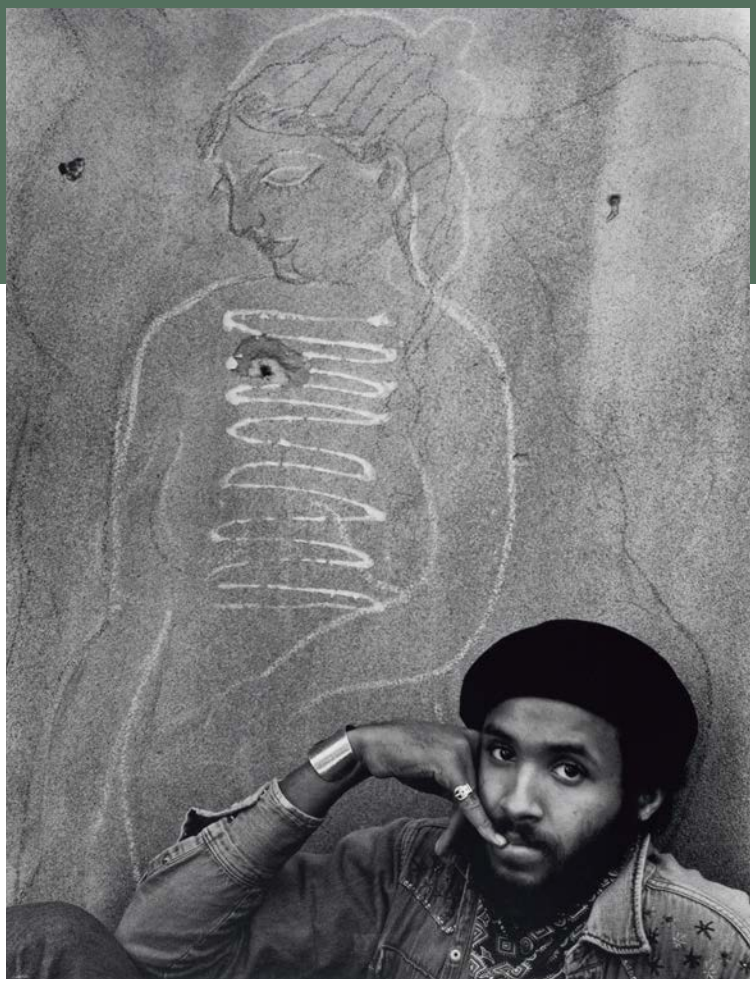
La reproduction et la représentation des images de la sélection ci-après est autorisée et exonérée de droits dans le cadre de la seule promotion de l'exposition du Jeu de Paume et pendant la durée de celle-ci.

Visuels presse téléchargeables sur :

jeudepaume.org
Mot de passe : **photosJDP**

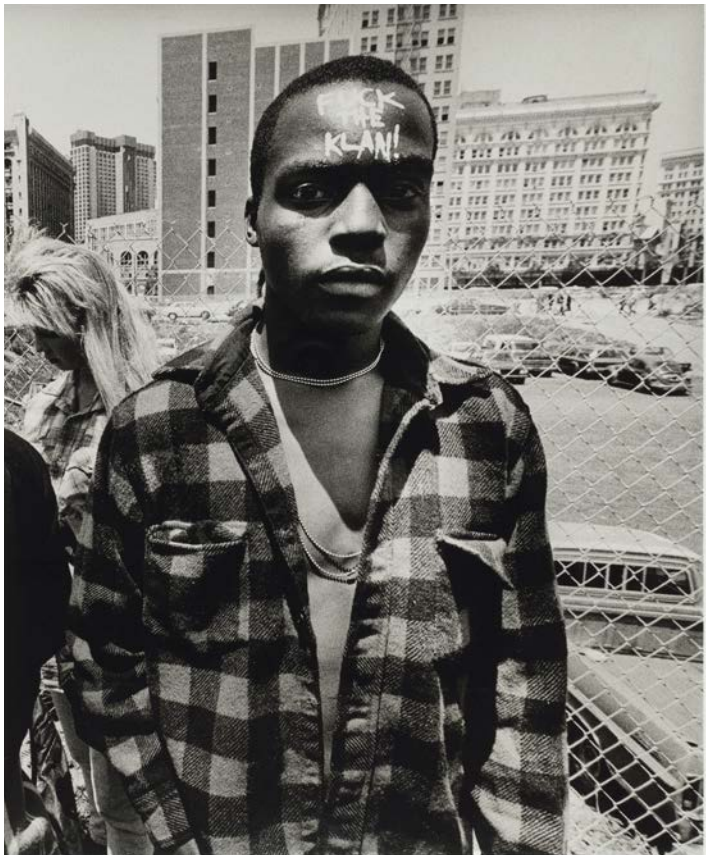
Pour l'ensemble des visuels :

© Donation Stanley Greene, Ministère de la Culture (France), MPP, diff. NOOR



1.

1. Judy Dater
Portrait de Stanley Greene au San Francisco Art Institute, 1976
© Judy Dater



2.

2. Stanley Greene
Jeune homme arborant le message «Fuck the Klan!», Californie, vers 1980-1987

3.



3.Stanley Greene
San Francisco, peut-être pendant les manifestations contre la Convention nationale démocrate de 1984

4.



4. Stanley Greene
« *Freddy [Fritz] Fox, le chanteur de The Mutants au Deaf Club sur Valencia Street, en 1979. The Mutants, qui étaient d'anciens élèves du San Francisco Art Institute, avaient étudié la photographie, la réalisation, la peinture et la sculpture. C'est un groupe important dans l'histoire du punk rock de San Francisco et de la new wave. Ils étaient connus pour leurs performances théâtrales qui incluaient souvent des accessoires raffinés, des projections et quelques singeries comiques. On dit souvent qu'ils sont l'un des premiers groupes "art-punk" de San Francisco.* »
1979

5. Stanley Greene
Ron Emory, guitariste du groupe True Sounds of Liberty, The Temple, San Francisco, 1984

5.



6. Stanley Greene
Chute du mur, Berlin,
1989

6.



7.



7. Stanley Greene
Jeune recrue moudjahidine, Ishkashim, Afghanistan, octobre 2001

8.



8. Stanley Greene
Victime des bombardements israéliens, Aïta el-Chaab, Liban, août 2006

9. Stanley Greene
Femme dans les décombres de son appartement après les bombardements israéliens, Beyrouth, août 2006

9.





10.

10. Stanley Greene
« Un pipe-line a été la cible d'engins incendiaires, causant d'importants dommages. Sur la plupart des sites de plasticage, les assaillants disposent également des engins secondaires à retardement, savamment placés dans les zones où les forces de sécurité implanteront le premier cordon de sécurité afin d'entraîner un maximum de pertes parmi le personnel d'entretien appelé en renfort, les membres des équipes de secours, etc. »
Suq al-Shuyukh, région de Musayyib, Irak, avril 2004.
Reportage « Irak, un an après », mars-avril 2004

11. Stanley Greene
« Hélicoptère Blackhawk survolant la province de Tikrit. "La balade en Blackhawk, je l'adore et je la déteste à la fois", explique un colonel. "Pour tous mes hommes, c'est la récompense. Une récompense qu'ils paient toujours au prix fort en cas d'attaque." »
Irak, juillet 2005



11.



12.

12. Stanley Greene
Cité des Bosquets, Montfermeil, 2006

13. Stanley Greene
« Père présentant le portrait de sa fille enlevée, violée et assassinée par l'armée russe. »
Russie, janvier 2003

13.



14.



14. Stanley Greene
Portrait d'Asya, combattante tchétchène, Tchétchénie, février 1997

15. Stanley Greene
« Depuis la mort de son enfant, Zelina passe des heures à la fenêtre à regarder dans le vide. Elle dit se sentir comme morte - si seulement la mort pouvait se dépêcher de l'emporter. »
Grozny, Tchétchénie, avril 2001



15.

16.



16. Stanley Greene
Enfants jouant dans une voiture au milieu des tentes, camp Sputnik, Sleptovsk, Ingouchie, juin 2000

17. Stanley Greene
Réfugiés en transit dans une gare routière, Erevan, Arménie, 1994

17.





18.

18. Stanley Greene
Enfants jouant dans les eaux de la mer Caspienne, non loin des plates-formes pétrolières de Bakou, Azerbaïdjan.
Reportage « Enjeux du pétrole en mer Caspienne », 1998

19. Stanley Greene
Éboueur évacuant les déchets électroniques déversés dans le canal, Lagos, Nigeria.
Reportage sur les déchets électroniques, 2012

19.





20.

20. Stanley Greene
Ouragan Katrina : bannière étoilée couverte de boue sur les bancs d'une église,
La Nouvelle-Orléans, 2005



INFOS PRATIQUES

Centre d'exposition du Château de Tours

25 avenue André-Malraux
37000 Tours
02 47 21 61 95 • musees.tours.fr

Horaires

Mardi à dimanche • 14h - 18h
Fermeture le lundi

Tarifs

Tarif plein : 5 €
Tarif réduit : 2,50 €
Gratuité pour les moins de 26 ans, les scolaires et demandeurs d'emplois

Contacts

Presse • Alice Delacharlery
alicedelacharlery@jeudepaume.org
+33 (0) 6 42 53 04 07

Communication et mécénat • Constance Fournage
constancefournage@jeudepaume.org

Communication digitale • Laura Geisler
laurageisler@jeudepaume.org

Le **Jeu de Paume - Paris** est membre des réseaux **Tram** et **d.c.a, association française de développement des centres d'art.**